



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnu d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire n° 20165.

EDITION DE L'AMICALE DU STALAG II C  
"ENTRE CAMARADES"

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)  
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 5003-69

# NOTRE XVI<sup>me</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

19 mars 1961... Rue de la Chaussée-d'Antin... Les Amicalistes du II C avaient été convoqués par la voie de notre journal une bonne quinzaine à l'avance.

Le Président Manin, retenu au chevet de son épouse gravement malade, et le Trésorier Tarin, parti d'urgence à la campagne pour y faire une nécessaire cure de santé, s'étaient, au dernier moment et à leur très vif regret, trouvés empêchés de venir présider cette Assemblée.

Les connaissant et sachant surtout leur attachement dévoué à l'Amicale, vous imaginez sans peine combien il leur en a moralement coûté, à tous les deux, de se résoudre à être absents ce jour-là. Je

crois même que, sans mon opposition, Tarin aurait retardé son départ, au mépris des prescriptions médicales et de sa santé qui lui interdisait cependant tout attermoiement dans l'immédiat.

Personnellement, je me félicitais de l'avoir incité à partir. Pour sa santé, d'abord, mais aussi en raison de la déception qu'il aurait très vivement éprouvée devant une Assemblée aussi squelettique, alors qu'il escomptait un succès.

Nous nous retrouvâmes en effet à six : Ropagnol, Garfin, Goreault, Selves, Mariage, Berger et nous attendîmes en vain jusqu'à midi d'autres camarades.

Cette simple et trop courte

citation des présents se passe de commentaires qui ne pourraient déboucher que sur des réflexions amères et quelque peu vinaigrées. Le moins que l'on puisse en dire : ce n'est

par A. BERGER

pas bien, ce n'est pas chic de la part de tous ceux qui, j'en suis sûr, auraient tout de même pu, un dimanche matin, une fois dans l'année, consacrer 2 h. à leur Amicale en apportant à des hommes comme Manin et Tarin le soutien moral et l'amitié qu'ils méritent si largement.

Nous n'avons enregistré que très peu d'excuses, ce qui nous amène à penser que nos camarades amicalistes du grand Paris n'avaient pas encore pris le temps de faire sauter la bande du journal pour le lire et y relever la convocation.

Nous retiendrons la même explication au fait que nous ayons reçu si peu d'adhésions pour le banquet annoncé pour le 16 avril. Finalement, nous avons ajourné ce banquet en

ne hâte très modérée, ce qui finit par mettre en rage Deike. Celui-ci, comme tout Allemand qui se respecte, s'imagina que nous ne savions pas travailler et voulut nous montrer comment nous devions nous y prendre. Je n'ai jamais rien vu de si ridicule que cet individu à l'allure de catcheur, le visage empourpré de colère, sa canne accrochée à un bouton de son veston, s'emparant d'un diable, le chargeant vivement d'un sac et le poussant à toute allure, suivi et imité par l'« Inspektor », un grand efflanqué claudicant, puis par un ou deux ouvriers allemands qui lui emboîtèrent le pas à la même vitesse, cependant que, goguenards, nous profitions du répit qui nous était donné pour nous reposer un peu, alors que nous étions censés contempler nos « modèles ». (Suite en page 4)

## AVIS

Ce journal est celui qui paraît avant les vacances, le prochain sera donc pour la rentrée, c'est-à-dire en septembre 1961; aussi permettez-moi de vous souhaiter de bien vous reposer, de bien vous relaxer et, si vous le pouvez, de faire de beaux voyages.

Pour ceux qui doivent partir par la route, recommandation de prudence :

« Rien ne sert de courir... »

Donc, bonnes vacances, et remerciements à mon ami Berger qui m'a si bien secondé, et vœux pour la santé de notre chère présidente, Mme Manin.

A septembre...

R. T.

raison de la maladie de Mme Manin, mais à ce moment-là, c'est-à-dire fin mars, nous avions si peu de convives inscrits que nous n'aurions pu déceimment maintenir la réservation de la salle.

Nous essaierons à l'automne d'organiser un banquet dont le résultat sera considéré comme un test indicatif pour le Bureau de l'Amicale.

Quant à vous faire le compte rendu de l'Assemblée générale, je ne le puis, car il serait aussi vide que la salle qui attendit en vain nos camarades.

Que voulez-vous que nous fassions à six qui suivent d'assez près l'Amicale pour n'avoir nul besoin d'entendre lire un rapport moral et un compte rendu financier ?

Il nous a paru convenable de signer ensemble une lettre destinée à chacun de nos deux grands absents pour leur témoigner notre affectueux attachement et leur adresser des vœux chaleureux pour leur santé qui les tenait éloignés de nous.

Après un tour d'horizon à bâtons rompus et quelques échanges de vues, nous nous séparâmes sur le coup de midi au bar du Club du Bouthéon. Pour nous la camaraderie et l'amitié n'avaient perdu ni leurs vertus ni leurs droits et c'était une raison suffisante pour ne pas désespérer totalement de voir revenir au bercail un grand nombre de ceux qui s'en tiennent présentement éloignés.

## Le Club des Loufoques

Ceux qui appartinrent à la 2<sup>e</sup> compagnie française de Greifswald au début de l'année 1942 se souviennent certainement du Club des Loufoques qui exerça ses ravages durant quelques semaines. Il cessa son activité lorsque nous quittâmes les baraques en bois, près de l'infirmerie, pour nous installer, plus grandement, dans les garages à l'autre bout du camp, face à la Compagnie russe.

Les fondateurs de ce Club furent Gutzwiller dit « Pyram », Dubourg dit « Boudur » et moi-même.

Nous étions entourés de quelques camarades parmi lesquels Marius Boursy, Destailleurs dit « La Gazelle » et Mazateau. Notre cri de ralliement était le bêlement de la chèvre, et plus d'une fois on l'entendit dans le silence d'un rassemblement.

Il faut dire qu'à cette époque nos anges gardiens, tracassés par la campagne de Russie, se montraient nerveux et nous astreignaient à l'interminables rassemblements, les pieds dans la neige.

Les débuts du Club ne furent que de petites réunions au cours desquelles on énonçait toutes sortes de loufoqueries, contrepétories et galéjades connues ou improvisées. Puis nous décidâmes de leur donner plus de solennité et de procéder à l'intronisation de quelques membres.

La réunion était annoncée dans les diverses « piales » de la Compagnie et, le soir venu, après le festin quotidien, nous ouvrons la séance par un préambule annonçant les premiers orateurs. Un sujet était choisi la culture des betteraves, la fabrication des allumettes ou la chasse à la bretelle...

Là dessus, deux ou trois bavards (dont Gutzwiller et moi étions toujours) dissertaient gravement et racontaient cent sottises : découpage des allumettes à la hache par les prisonniers de droit commun, greffe de la betterave sur des arbres pour rendre le ramassage moins pénible, etc...

Puis nous faisons avancer le récipiendaire afin de lui faire subir les épreuves qui devaient faire de lui un parfait loufoque.

Il y avait d'abord le jeu du manche à balai qui consistait à tourner dix tours autour d'un manche tenu verticalement de la main droite et appuyé au sol, tout en se pinçant l'oreille droite avec la main gauche, le bras gauche passé sous le bras droit. (Essayez ce petit jeu, vous m'en direz des nouvelles !)

Les dix tours effectués, le candidat devait aller, en marchant droit, frapper le mur devant lui. Evidemment, étourdi par le mouvement tournant, le malheureux allait s'écrouler contre un lit à étages à droite ou à gauche.

Un murmure désapprobateur saluait cet échec et l'on passait à l'épreuve du saut.

On posait sur les yeux du candidat un bandeau et Marius Boursy s'assurait qu'il était bien aveuglé en lui passant sur la figure ses mains préalablement frottées sur le fond d'une gamelle.

L'autre jurait ses grands dieux qu'il n'y voyait plus et l'assistant gloussait en le voyant barbouillé de noir.

Nous le faisons monter sur une planche portée par deux assistants qui la soulevaient seulement de quelques centimètres, mais son l'impression qu'il s'élevait.

(Suite en page 4)

## Quelques souvenirs

Début septembre 1940, rassemblement devant des garages de Greifswald, où nous avons couché sur une paille qui, sans être abondante, nous a mieux protégés du ciment que ne l'avait fait de la froide terre celle d'Hammerstein. Les marchands d'esclaves sont là pour faire le tri du troupeau : on réclame des prisonniers soit pour des usines à Stettin, soit pour des fermes, et c'est la séparation d'avec de vieux camarades de la guerre.

Avec quelques autres, je n'étais volontaire pour rien, et nous voici une vingtaine restant en fin de compte. Je ne connaissais pas encore assez la langue allemande pour comprendre le sort qui nous était réservé, mais certains de mes nouveaux compagnons affirmèrent que nous sommes destinés à un « travail léger ». Du reste, on ne nous demande pas notre avis.

Le lendemain, embarquement à la gare de Greifswald, puis arrivée à Pasewalk. Si nous avions encore quelques illusions sur la nature du labeur qui nous attendait, cinq minutes suffirent à les dissiper, car, tout près du chemin de fer se dressait le sinistre silo de Deike und Winckelmann, le Kommando auquel nous étions affectés.

Pour connaître l'atmosphère de ce lieu « d'élection », il suffit de dire qu'avant 1939 les ouvriers étaient recrutés parmi les prisonniers civils de droit commun, et si maltraités que le dénommé Winckelmann avait été assassiné

par l'un d'eux. Quant à Deike, il ne quittait jamais sa canne et avait orné son bureau de deux gravures significatives : Frédéric le Grand et Hitler. Le premier jour, André Sault, qui avait été convoqué dans ce bureau, fut interrogé sur l'identité de ces deux personnages; ayant répondu de façon satisfaisante, il fut gratifié d'une cigarette, je crois, et d'un rictus, qui voulait être un sourire, de Deike.

Je vous épargnerai la description du travail soi-disant léger auquel nous étions astreints de 7 heures du matin à 19 ou 20 heures, mais j'ai gardé un souvenir affreux de ces machines à trier le grain dont la cadence de remplissage des sacs dépassait la rapidité de nos mouvements d'hommes affaiblis, obligés, à raison d'un par machine, de lier successivement 4 ou 5 sacs, de les porter à une certaine distance, de revenir à temps pour disposer de nouveaux emballages où s'engouffrerait le seigle, et ainsi de suite à longueur de journée. Je me souviens que l'un de nous, Bianucci, de Marseille, avait trouvé un truc pour ralentir le rythme de sa machine; il avait réussi à y introduire de vieux bouts de ficelle qui freinaient les rouages. Pendant 3 ou 4 jours il fut relativement tranquille, mais, quand le pot-aux-roses fut découvert, ce fut un beau vacarme.

Quand il s'agissait de véhiculer les sacs avec un diable jusqu'aux wagons, nous n'y apportions qu'u-

## Cotisations versées par :

DELANNE Jean  
LERAY Eugène  
ALISSANT Julien  
CALVET Jean  
MORTIER Charles  
NOBLE Jean  
PENOT Léon  
DUMESNIL Roger  
TEBOUL Alexandre  
SIMMONOT Félix  
DENIS Fernand  
CHARLES André  
FOURQUAUX Louis  
JEAN Roger  
SCHLIENGER Bernard  
GUTZWILLER René  
PERCEAU Robert  
HALLAIR Jean  
COSTODOAT Roger  
MASSON Paul  
POTIN Raphaël  
LAIDIN (Mme Vve)  
BROCHE Lucien

MAZZATEAU Pierre  
MICHEL Pierre  
QUINSON G.  
LECOMTE Maurice  
PACOURET Henri  
BOUYSSOU Joseph  
SELVES Armand  
MARIAGE René  
GOREAULT Gaston  
GARFIN André  
ROPAGNOL Paul  
BERGER André  
AUTIN Jacques  
HERBERT René  
GROS Henri  
SCHLIENGER René  
MARRONY Georges  
BONIN Maurice  
THOREAU Jean  
GAUBERT Roger  
LAVERDURE Georges  
LECOGGEN André  
DRUET Louis.

## Compte rendu financier de l'exercice 1960

du trésorier TARIN

RECETTES		DEPENSES	
Cotisations 1960	NF 2.135,97	P.T.T.	NF 309,40
Boni sur fêtes	230,00	Secours	162,44
		Journal	1.263,02
		Divers	135,37
		Loyer	575,62
Déficit	379,88	Quote-part à l'U.N.A.C. (Minim.)	350,00
		NF 2.795,85	Ensemble
			NF 2.795,85
Solde créditeur au 31-12-59	NF 2.347,40		
Déficit exercice 1960	379,88		
Solde créditeur au 31-12-60	NF 1.967,52		

FP-RES 402



## LYON Assemblée Générale du Groupement des Amicales de la Région Lyonnaise

Le Groupement Lyonnais des Amicales de Camps tenait, le dimanche 16 avril 1961, son Assemblée générale annuelle. Le Cercle de la rue Joseph-Serlin voyait se réunir, dans l'après-midi du samedi, de nombreux camarades lyonnais, qui recevaient leurs Parisiens. A cette occasion, nous sommes heureux, nous autres Lyonnais, de retrouver les nationaux et de constater, avec grand plaisir, la fidélité et l'intérêt à notre Assemblée générale des Amicales Nationales. Autour des tables, jonchées de pots ! L'arrivant de 18 heures reconnaît Seydoux, Simonneau, Berthet, les huiles avec les huiles, à la table des I la mine combien réjouie de Lautar. Dans un coin retiré, un nouveau venu, Kwort, des XIII, qui prend contact avec ses Lyonnais. Villa, un habitué de Lyon, toujours piaffant, discute avec ses IX. La soirée se termine par un apéritif où le Bureau Lyonnais est heureux d'accueillir quelques personnalités qui rendent, à chaque occasion, de nombreux services à nos camarades : M. Lafuge, directeur inter-départemental au Ministère des Anciens Combattants, M. Mallaret, secrétaire général de l'Office départemental, M. Cornier, chef de division à la Préfecture, le commandant Laurent, du Centre de réforme. Nos camarades de 14-18 sont là, avec leur vice-président Chamouton, ceux de l'Association départementale avec Joly.

Parrot, secrétaire général du Groupement Lyonnais, présente le rapport d'activité et moral. Après avoir brossé le tableau des événements de l'année et rappelé le souvenir de ceux qui nous ont quittés, en nous laissant leur exemple, il rappelle les raisons et les buts du Groupement des Amicales de Camps. Il souligne l'effort fait par beaucoup, mais regrette le désintéressement d'un trop grand nombre. Les bonnes volontés ne doivent pas être découragées, et il est nécessaire d'une union plus complète et d'un intéressement plus grand, car plus nous irons dans le temps, plus nous aurons besoin les uns des autres.

Après le rapport du secrétaire général, Chatenoud, trésorier gé-

néral, présente à l'assemblée le rapport financier de l'exercice. Dit par un Savoyard, le langage des chiffres est dur à l'oreille. Cependant, ils sont ce qu'ils sont : additions, soustractions, résultats, à vous de réfléchir, messieurs, et de conclure.

Paradis, au nom des commissaires aux comptes, la donne cette conclusion. C'est avec plaisir qu'il donne quitus au trésorier pour sa gestion ; mais, à nos camarades il souligne et il demande l'effort à faire pour maintenir cette trésorerie dans une petite aisance, pour que nous ayons la poire de la soif si cela était nécessaire.

Ces trois rapports sont acceptés à l'unanimité par l'assemblée. Simonneau, secrétaire général de l'U.N.A.C., tient les camarades lyonnais au courant de la marche de notre organisme national. Il rappelle à grands traits l'Assemblée qui se tenait la semaine avant à Paris, se félicitant de la présence de nombreux délégués de province. Il en manque encore et il voudrait que toutes les régions de France aient bientôt leur délégué à l'U.N.A.C. Toutes les activités sont passées en revue et nos camarades lyonnais suivent avec beaucoup d'attention l'exposé de Simonneau, qui leur apprend beaucoup de choses.

Après cet exposé, Seydoux présente à l'approbation de l'Assemblée générale le Bureau proposé pour l'année 61-62. Aucune objection n'est faite, et c'est en bloc et à l'unanimité que le nouveau Bureau sera composé des anciens membres.

Pagay reprend la présidence de

la réunion en adressant à tous ses remerciements pour cette nouvelle preuve de confiance, mais il serait tout de même souhaitable, fait-il remarquer, que de nouvelles bonnes volontés, de nouveaux dévouements viennent épauler les anciens et préparent ainsi une relève qui risquerait, malheureusement, un jour, de devenir obligatoire. Il ne lui reste qu'à donner satisfaction à chacun en demandant à Seydoux de bien vouloir dire le mot de la fin.

Une allocution de Seydoux est toujours, au départ, un peu déroutante, mais en quelques secondes vous avez l'impression d'être plongé dans le rêve. C'est aussi une chose très difficile à condenser. Nous avons le privilège d'avoir un reporter assez dur d'un grand quotidien lyonnais, et je ne crois mieux faire que de vous donner la dernière partie de son article : « M. Seydoux, en une allocution d'une chaude éloquence et d'une grande élévation de pensée, examina le phénomène (assez étrange) de l'esprit « prisonnier ». Un groupe fermé par définition qui, après 21 ans, garde toute sa homogénéité ! C'est que les prisonniers ont le sentiment d'avoir vécu une expérience unique. Ils se sont sentis liés par un sentiment non pas de tolérance passive, ni d'amour passionné, mais par une fraternité amicale

qui aplanissait entre eux toute divergence. Et à certains moments, parmi souvent un lourd silence, cette amitié, accompagnée d'un sentiment un peu indéfini, leur a fait « toucher » à la fois la Patrie et la Liberté, qu'on ne comprend bien, qu'on ne défend bien que lorsqu'on est dans ses chaînes ».

La séance de travail se termina par l'audition du disque-souvenir des XII, « Les Tréteaux captifs », et, en deuxième face, la voix de notre ami Bornat dans « Le Pays du sourire », adaptation mélancolique d'un prisonnier souriant à la France. En final, naturellement, par l'ensemble, le traditionnel et soulageant « Dans l'Q ».

Midi, l'heure du Berger ! et l'on se retrouve au Cercle pour l'apéritif, un seul (pas pour tous), car les voitures commencent à faire le transport au restaurant, pour le repas amical. Oui, repas amical, où 125 convives mènent grand bruit de fourchettes, de glou-glous de bouteilles et de gueule ! La température fraîche de ce dimanche est bientôt réchauffée et la terminaison a lieu en chansons et histoires... quelque peu légères.

Nous nous retrouvons quelques-uns au départ du Mistral, en gare de Perrache. Quelques-uns heureusement ! car il s'y mène grand bruit : embrassades, exubérance,

qui aplanissait entre eux toute divergence. Et à certains moments, parmi souvent un lourd silence, cette amitié, accompagnée d'un sentiment un peu indéfini, leur a fait « toucher » à la fois la Patrie et la Liberté, qu'on ne comprend bien, qu'on ne défend bien que lorsqu'on est dans ses chaînes ».

La séance de travail se termina par l'audition du disque-souvenir des XII, « Les Tréteaux captifs », et, en deuxième face, la voix de notre ami Bornat dans « Le Pays du sourire », adaptation mélancolique d'un prisonnier souriant à la France. En final, naturellement, par l'ensemble, le traditionnel et soulageant « Dans l'Q ».

Midi, l'heure du Berger ! et l'on se retrouve au Cercle pour l'apéritif, un seul (pas pour tous), car les voitures commencent à faire le transport au restaurant, pour le repas amical. Oui, repas amical, où 125 convives mènent grand bruit de fourchettes, de glou-glous de bouteilles et de gueule ! La température fraîche de ce dimanche est bientôt réchauffée et la terminaison a lieu en chansons et histoires... quelque peu légères.

Nous nous retrouvons quelques-uns au départ du Mistral, en gare de Perrache. Quelques-uns heureusement ! car il s'y mène grand bruit : embrassades, exubérance,

## Les Cérémonies d'Inauguration...

L'inauguration officielle du monument érigé par souscription à la mémoire des A.C.P.G. morts en captivité aura lieu le

**DIMANCHE 2 JUILLET 1961**

au Cimetière du Petant  
à Montauville, près de Pont-à-Mousson

L'Association de Meurthe-et-Moselle de la F.N.C.P.G., les Sections de Pont-à-Mousson et de Montauville, chargées de l'organisation matérielle de ces cérémonies, invitent très cordialement tous les A.C.P.G. à y assister. Elles espèrent que de nombreuses délégations viendront témoigner, par leur présence, de leur fidélité au souvenir des plus malheureux de leurs camarades d'exil et affirmer une fois de plus, devant les personnalités internationales, nationales et locales, la force et

**L'UNITÉ DES COMBATTANTS P.G.**

Les Associations et Sections sont engagées à organiser des déplacements collectifs à cette occasion. De vastes dégagements, des parcs pour cars et voitures, des installations, ont été réalisés spécialement par nos amis lorrains en vue de l'accueil de plusieurs milliers de participants.

Aussi l'U.N.A.C. et les Amicales Nationales engagent tous les Amicalistes à venir nombreux assister à cette grande Journée du 2 juillet 1961 sous le signe

**DU SOUVENIR ET DE L'AMITIÉ**

**PROGRAMME DE LA JOURNÉE**

Centre d'accueil : Samedi 1<sup>er</sup>, à partir de 15 heures.

Dimanche 2, à partir de 8 heures.

Hôtel de Ville de Pont-à-Mousson.

## Calendrier des manifestations du "Club du Bouthéon"

Dimanche 8 octobre : Banquet et Sauterie Familiale des Stalags XII.

Dimanche 15 octobre : Banquet-Sauterie des Stalags VII.

Dimanche 21 octobre : Assemblée générale des Stalags XVIII.

Samedi 4 et Dimanche 5 novembre : Journées Nationales des Stalags III.

Dimanche 19 novembre : Assemblée générale du Stalag XVII A.

Dimanche 10 décembre : Arbre de Noël des Stalags XII.

Dimanche 10 décembre : Assemblée générale de l'Offlag XVIII.

Dimanche 17 décembre : Arbre de Noël du Stalag XVII B.

## Liste des Délégués départementaux de l'U.N.A.C.

**BASSES-ALPES** : Abbé DECOBERT André, Moustiers-Ste-Marie.

**ALPES-MARITIMES** : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.

**AVEYRON** : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabré, Rodez.

**BOUCHES-DU-RHÔNE** : André MORINO, 45, boulevard Telle, Marseille.

**CHARENTE** : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.

**CORSE** : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, Bastia.

**CREUSE** : Roger CROCICCHIA, 2 bis, boulevard Emile-Zola, Guéret.

**EURE** : F. BOURNISSEN, 2, rue Saint-Nicolas, Evreux.

**EURE-ET-LOIR** : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.

**GIRONDE** : Laurent BÉNÉDIT, 15, rue Ulysse-Despau, Bordeaux.

**HERAULT** : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.

**LOIRET** : René LEPOITTEVIN, Instituteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.

**HAUTE-MARNE** : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.

**ORNE** : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.

**RHIN (BAS-)** : Gustave BOULIER, Bourg-Bruche.

**RHÔNE** : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1<sup>er</sup>).

**SARTHE** : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 22, rue du Midi, Le Mans.

**SEINE-MARITIME** : Charles LIOT, 94 bis, avenue Gallieni, Mont-St-Aignan.

**SEINE-ET-OISE** : Paul GODARD, 36, rue de la Paroisse, Versailles.

**DEUX-SÈVRES** : R.P. Jean VERNOUX, curé d'Aubigné, par Chef-Boutonne (également et provisoirement délégué de la Charente-Maritime).

**VAR** : BETHRY Marcel, Le Petit Signal, avenue de Portissol, Sanary-sur-Mer.

**VAUCLUSE** : A. COURVELLE, Directeur Hôpital de Carpentras.

**VENDÉE** : Clément GUINEAudeau, route de Mouilleron, La Roche-sur-Yon.

**VIENNE** : Abbé Pierre MOREAU, Curé de Châteauneuf, 6, rue Creuzé, Châtelleraut.

**VOSGES** : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel-Renard, Epinal.

**YONNE** : Henri GENEST, promenade du Pré-de-l'Echelle, Noyers-sur-Serein.

Tous ces délégués sont à la disposition des représentants des Amicales Nationales pour leur département respectif.

## Bureau Directeur de l'U.N.A.C.

Au cours de leur réunion du mardi 9 mai 1961, les membres du Conseil d'administration de l'U.N.A.C. ont procédé à la composition de leur Bureau Directeur, à savoir :

Président : René Seydoux (Oflag X C).

Vice-Présidents : Louis Berthet (Stalag VII) ; M. Talamon (Oflag VI).

Secrétaire général : Marcel Simonneau (Stalags III).

Secrétaire adjoint : Joseph Langevin (Stalag V B).

Trésorier : Georges Gain (Stalags XVIII).

Trésorier adjoint : Colonel Léon Arnaud (Oflag II B).

Membres : André Barrier (Stalag II B), représentant de l'U.N.A.C. à l'Office départemental de la Seine ;

Maurice Bernheim (Stalag VI), représentant de l'U.N.A.C. au Tribunal des Pensions et à l'Office départemental de la Seine ;

René Riché (Stalag IV A), Georges Rochereau (Stalag XVII B), et Jean Sabarly (Stalags XII).

Pour vos fêtes de famille  
et vos réunions de P.G.

**CHAMPAGNE**

**LE BRUN-DOMI**

(Ancien P.G.)

**MONTHELON (Marne)**

Demandes prix et conditions

**Sous-Vêtements**



**Qualité parfaite**



**Chemise parfaite**

**Demandes d'attestations**

Pour vos attestations de maladie durant la captivité : à M. le colonel Bouzonne, commandant du Fichier médical allemand, caserne de la Visitation, rue François-Chénieux, Limoges (Haute-Vienne). (Seul le médecin traitant peut écrire.)

**Robert EGRAZ**

(M-VI 8)

Hôtelier à St-Germain-de-Joux (Ain)

De Père en Fils depuis 1840

Altitude 800 m. (près de Genève)

**VOUS INVITE A SEJOURNER DANS SON HOTEL**

**DE CAMPAGNE**

80 chambres coquettes et tranquilles avec confort

Cuisine au beurre faite par l'hôtelier

Jardins et terrasses ombragés - 2 violons à traites,

2 lacs et sapins à proximité - Promenades et excursions nombreuses - Air pur et sain

Pension complète, taxes et services compris

Avril à octobre : de 17 à 22 NF

**CORDIAL ACCUEIL**

ce sont des P.G. qui se disent au revoir.

Il me reste à dire à tous, et à ceux qui étaient absents, rendez-vous pour l'année prochaine à l'Assemblée générale du Groupement lyonnais.

A la suite de l'Assemblée générale, le Bureau du Groupement des Amicales de Camps de la Région lyonnaise est constitué comme suit :

Président : PAGAY (VII).  
Vice-Présidents : CHALESSIN (XVII), POIZAT (III), TOGNAN (IX), WAUTOT (I).  
Secrétaire général : PARROT (IX).  
Secrétaire adjoint : LOGEARD (V).  
Trésorier général : CHATENOUX (VII).  
Trésorier adjoint : GUY (IV).  
Responsables des Commissions :  
Fêtes : VIGIE (III);  
Sociale : DUVION (XII);  
Pensions : RICHARD (VII);  
Office : GABREL (I).  
Le Secrétaire général :  
**E. Parrot.**

### ALPES-MARITIMES Réunion extraordinaire du Groupe Social Niçois des Amicales de Camps

Elle a eu lieu le mardi 21 mars, à 21 heures, Ballon d'Alsace, à Nice.

S'étaient excusés, malades : Doc-

teur Vissian, délégué des IX, Dumas, délégué des XII, Bourrillon, délégué des IV; ainsi que, retenus : Baptiste Lanteri, des III, Commandant Girard, du IV C, délégué adjoint, Saure, délégué adjoint des I.

Etaient présents : Dumoulin, président de la section des III, Donadey, délégué adjoint des III, Bezard, délégué du XVII B, Brunet, délégué des VII et délégué adjoint de l'U.N.A.C., Olive, délégué des I, Potvain, délégué adjoint des VI, Cudennec, délégué des XIII, Povolny, du Bureau des III, Noireau, du Bureau des III et du Bureau U.N.E.G., Duchet, du XVII A, M. Hautefeuille, de l'Amicale départementale de l'Oflag XVII A, Monteur, délégué U.N.A.C.

Monteur souligne la présence de délégués de l'extérieur, Cudennec, de Grasse, Duchet, des Tourettes-sur-Loup, et Olive, de Golfe-Juan, et souhaite la bienvenue à M. Hautefeuille, de l'Oflag XVII A. Noireau lit le rapport de l'U.N.A.C., de Simonneau, rapport approuvé à l'unanimité.

Monteur fait un rapport d'ensemble de l'action du Groupe niçois, souligne l'action sociale et félicite les divers visiteurs (66 malades vus à Noël), il souhaite d'élargir le nombre de délégués. Il annonce ensuite la nomination de Brunet, délégué des VII,

comme délégué départemental adjoint de l'U.N.A.C., de Martine Brunet, assistante aux enfants, et de Dumas, délégué des XII, comme trésorier.

Monteur souligne les contacts avec les Amicales des « A.S.P.I. » et de l'Oflag XVII A, puis expose un plan de fêtes pour avoir une caisse d'urgence locale.

M. Hautefeuille, au nom de l'Oflag XVII A, se félicite de cette atmosphère de travail et apporte le salut de son Amicale qui étudie le moyen de désigner un délégué à notre groupe.

Cudennec, des XIII, s'offre à nous mener aux sanas de Thorenc.

Donadey, des III, évoque le projet du Comité d'entente d'une journée des malades. Dumoulin, des III, la séance théâtrale en projet.

Monteur souhaite que l'on reprenne la vente des Bleuets. Cudennec relate sa récente entrevue avec l'abbé Brémont, de l'Oflag IV, de Grasse, qui désire coopérer à notre action sociale. Olive expose le problème des machines à écrire pour les aveugles. Duchet, du XVII A, est nommé délégué de cette Amicale.

La séance de travail est terminée à minuit. Du bon travail; le Groupe en bonne voie.

### VAR

Dans une réunion qui a eu lieu le jeudi 25 avril 1961 à Toulon et à laquelle assistait le délégué de l'U.N.A.C. du département, l'Office des A.C.V.G. a fait savoir aux présidents et délégués de toutes les Associations d'Anciens combattants, ex-P.G., etc., qu'à compter du 17 avril 1961 toutes les demandes, dossiers et questions concernant les anciens combattants et victimes de guerre seront adressés au Service départemental du Var, 33, place du Marché, à Draguignan, et non plus à Marseille comme par le passé.

En ce qui concerne les Amicales de Camps, prière d'écrire, pour tous renseignements, à Marcel Bethry, avenue de Port-Issol, à Sarnay.

Activité incessante de Bethry, délégué du Var de l'U.N.A.C. Il vient de contacter Morino, à

### AVIS

#### AUX PENSIONNÉS DE GUERRE

A l'approche des congés annuels, le Service départemental des anciens combattants et victimes de guerre recommande à tous les pensionnés (guerre, hors-guerre, victimes civiles de guerre), et plus particulièrement aux pensionnés à titre définitif, de bien vérifier la date d'expiration de leur carte d'invalidité, portant réduction sur les tarifs de la S.N.C.F.

Il rappelle que les demandes de renouvellement de cette carte peuvent être déposées à la mairie du domicile, trois mois avant l'expiration de la date de validité.

Faute de cette précaution indispensable, les retardataires risquent de ne pas recevoir leur nouvelle carte en temps utile.

Marsaille, pour activité U.N.A.C., et a visité les hôpitaux de Tauriac et Chalucet. Il enquête auprès des malades Chiapello et Cantin.

23 mars. — Visite à Rivière, du IV C, en son café Terminus, face à la gare de St-Raphaël. Rivière devient délégué des IV au sein du Groupe U.N.A.C. du Var.

### HAUTE-GARONNE

La réunion des III, au « Tortoni », à Toulouse, le 5 mars, fut suivie à 11 heures d'une Assemblée de l'U.N.A.C. de la Haute-Garonne.

S'étaient excusés : Marcel Simonneau, secrétaire général, ce même jour à Lyon, Bénédit, des VII, délégué U.N.A.C. de la Giroude, Nicolas, des III, délégué U.N.A.C. de l'Hérault, Morino, des III, délégué U.N.A.C. des Bouches-du-Rhône, Gandrot, délégué U.N.A.C. de l'Aveyron, Marty, des VI, de Villefranche-Lauragais, malade.

Etaient présents : Tous les membres des III déjà cités et les délégués départementaux des III des Hautes et Basses-Pyrénées et de l'Ariège, Bergougnan, président de l'Amicale des Stalags IV B/G, Portes, trésorier de cette Amicale, et les membres des IV B/G, Marc, Boudières, de Grangnanque, Sajus, Clavères, Clusel, Rigal, des II, Léonard, des I, Buil, des VI, de Villefranche-Lauragais, Fourbie, des VI.

Monteur souligne l'importance de la délégation IV B/G puis développe l'action U.N.A.C. nationale et régionale. Bergougnan évoque l'action des IV B/G; Léonard, des I, l'action sociale au sein de l'A.C.P.G. de Toulouse dont il est membre du Bureau.

Buil, des VI, propose que Marty, de Villefranche, soit délégué des VI. Rigal, des II, souhaite le maintien de l'amitié.

On passe alors à la formation du Groupement U.N.A.C. de la Haute-Garonne :



Léonard, délégué des I, Bugard, délégué des III, Rigal, délégué des II, Bergougnan, délégué des IV, Marty, délégué des VI.

Ce fut ensuite l'excellent repas servi par M. Monso, en présence de notre camarade Dalmas, reporter de « Sud-Ouest » de Bordeaux et A.C. de 40.

A 17 heures, ce fut la trop rapide dislocation.

### BASSES-ALPES

18 mars. — Nouvelles de l'abbé Decobert, de Moustiers-Ste-Marie délégué U.N.A.C. des Basses-Alpes.

Decobert envisage de venir fin mai à notre réunion de Nîmes.

Avec l'U.F.A.C. Bas-Alpine, il prépare un rassemblement A.C. avec pique-nique dans les gorges du Verdon, ainsi qu'une marche pédestre dans le bas des gorges.

### VAUCLUSE

16 mars. — Carpentras : Notre dévoué Courville, délégué U.N.A.C. du Vaucluse, prépare la réunion de Bureau des III, élargie aux délégués U.N.A.C., pour mai, sur Orange.

23 mars. — Nouvelles de Zasser, du X B, ex-malade du sana de Lauris, fixé à Cavailon. Il vient de passer au centre de réforme pour sa pension et vit, chez lui, en longue maladie.

29 mars. — Avignon : Rapide entrevue avec Versepuy, secrétaire général de l'A.C.P.G. du Vaucluse. Quelques sujets traités entre deux trains.

## ...du Mémorial de la Captivité

- 9 h. 15 : Rassemblement à Montauville.
- 9 h. 45 : Mise en place des délégations.
- 10 heures : Arrivée des officiels (accueil par le Maire de Montauville).
- 10 h. 10 : Arrivée des flambeaux.  
— Bénédiction des Cultes;  
— Allocution du Président des A.C.P.G. de Pont-à-Mousson;  
— Allocution du Prince de Ligne;  
— Allocution du Président Cuisinier;  
— Allocution du Ministre des A. C.
- 11 h. 50 : Rassemblement devant l'Hôtel de Ville de Pont-à-Mousson (accueil des officiels par le Maire et le Président départemental);
- 12 heures : Discours du Président Cuisinier, depuis le balcon de l'Hôtel de Ville.
- 13 heures : Regroupement à l'Île d'Esche pour le déjeuner. Les participants trouveront sur place buffet, buvette, et pourront prendre des repas froids (à retenir dès maintenant).

A partir de 15 heures, Île d'Esche :

### GRANDE FETE FOLKLORIQUE, MUSIQUE, etc...

TRES IMPORTANT. — Pour permettre aux organisateurs de prendre les dispositions utiles à l'accueil de tous, les intéressés voudront bien se faire inscrire au siège de l'A.D.C. P.G. de Meurthe-et-Moselle, 6, rue C.-Charles, Nancy.

Montauville est situé à 4 km de Pont-à-Mousson par la R.N. 8, 298 km de Paris par Commercy, 180 km de Reims, 65 km de Verdun.

Les participants arrivant par Commercy le dimanche matin seront accueillis directement à l'entrée de Montauville. Accès direct de la route au cimetière.

## Du nouveau au G.E.A.

Le « GROUPEMENT ECONOMIQUE D'ACHATS » est heureux de vous informer de l'ouverture, au 6, RUE MARTEL, PARIS (10<sup>e</sup>), tél. PRO 96-37 et TAI 93-19, d'un Super-Marché, véritable grand Magasin comprenant les rayons dont vous trouverez la liste ci-dessous.

Dans ces rayons, gérés par des spécialistes de magasins de premier ordre de la capitale, vous aurez le gros avantage de profiter des Services d'un Personnel compétent ayant fait ses preuves.

Outre la garantie de qualité, de service après vente, vous bénéficierez de prix sans concurrence possible à qualité égale, correspondant à des remises réelles de 15 à 30 %.

Ces Commerçants se sont groupés dans un même Magasin afin de limiter au maximum leurs frais généraux et vous faire profiter ainsi des meilleures conditions possibles.

Afin de vous permettre d'apprécier les efforts faits en faveur de notre Clientèle et pour répondre à vos besoins dans des conditions sans précédent, vous trouverez dès à présent à notre Rayon Confection Hommes des complets coupés et montés avec soin, des draperies sélectionnées, vous assurant en toutes circonstances une élégance de bon ton et un usage prolongé, aux prix suivants :

- COMPLETS 2 PIECES, PURE LAINE
- 149 NF ..... au lieu de 210 NF, valeur réelle.
  - 185 NF ..... au lieu de 275 NF, valeur réelle.
  - 195 NF ..... au lieu de 285 NF, valeur réelle.
  - 205 NF ..... au lieu de 295 NF, valeur réelle.
  - 215 NF ..... au lieu de 310 NF, valeur réelle.

Nos rayons « Super-Marché » : APPAREILS MENAGERS ELECTRIQUES, ASSURANCES, CHAUFFAGE (tous modèles, tous combustibles), ALIMENTATION, CHAUSSURES, CHEMISERIE, COUVERTURES, MEUBLES (Galerie d'Exposition), LINGE DE MAISON, LUSTRIERIE, MACHINES A COUDRE, PHOTO, CINEMA, PORCELAINES, CRISTAUX, VERRERIE, RADIO, TELEVISION, RIDEAUX, PANNEAUX, VOILAGES, TAPIS, VETEMENTS DAMES, JEUNES FILLES ET FILLETES, VETEMENTS HOMMES, JEUNES GENS ET GARÇONNETS, VETEMENTS DE TRAVAIL.

Demandez également sans plus tarder, au « G.E.A. », 4, RUE MARTEL, PARIS (10<sup>e</sup>), le « MEMENTO DE LA FAMILLE » :

NOM : ..... Prénom  
Profession : .....  
Adresse : .....

U.N.A.C.

## Paul VANDENBERGHE n'est plus...

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de notre camarade Vandenberghe, ancien des stalags X, auteur dramatique bien connu.

Vandenberghe, qui a toujours été un excellent camarade, non seulement pour son Amicale mais aussi pour l'U.N.A.C., est décédé le 6 mai, à l'âge de 48 ans, d'une tumeur au cerveau.

Courageux au possible, peu favorisé par la chance, Vandenberghe a travaillé avec acharnement à différentes pièces peu souvent appréciées à leur juste valeur; il a écrit entre autres : « J'ai dix-sept ans », restée longtemps dans les tiroirs et qui, jouée finalement, a été un véritable triom-

phe : jouée pendant plusieurs années, elle dépassera les 2.000 représentations... en captivité; membre de la troupe du théâtre, il écrit « Gringallet » qui sera créé en 1944 aux Nouveautés. A la scène, il reparait avec « La Rage au cœur », « Quant le chat n'est pas là », « Printemps perdu » et enfin sa dernière pièce au Théâtre des Arts : « Mauvaise sémence ».

Vandenberghe nous laissera un doux souvenir d'un camarade au grand cœur que nous regretterons bien longtemps.

A Mme Vandenberghe, sa veuve, et à son fils Etienne, nous renouvelons nos très sincères et fraternelles condoléances.

Marcel Simonneau.

### COMMUNICATION DE L'AMICALE DU XVII A

Notre ami Paul Rieger, ancien de la troupe théâtrale du XVII A, comme les années précédentes, jouera au Théâtre des Tuileries, du 20 juin jusqu'à la fin du mois de septembre.

Il tiendra le rôle d'Argan dans « Le Malade imaginaire » et celui de Sganarelle dans le « Don Juan » de Molière.

Le Théâtre des Tuileries accordera une réduction de 50 % sur le prix des places au-dessus de 4 NF à tout spectateur qui présentera « Le Lien » au contrôle.

Une véritable occasion bien agréable à profiter...



### RETRAITE DU COMBATTANT

Le ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre communique :

Les instructions pour le rétablissement de la retraite aux anciens combattants de la guerre 1914-1918 parviendront aux comptables-payeurs pour le 25 mai 1961.

Dès cette date, les intéressés pourront percevoir les arrrages échus depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1961. Toutefois, ceux dont l'anniversaire de naissance se situe entre le 25 mai et le 30 juin ne devront se présenter à leur comptable qu'à partir de leur date anniversaire.

Les centres régionaux de Paris et de Rennes ont pris, de leur côté, toutes dispositions pour effectuer les premiers paiements dès le mois de juin.

### POUR VOS VACANCES

Côte d'Azur, à 250 m. de la plage, location meublée, tout confort, 3-4 personnes.  
Septembre : 500 NF;  
Octobre : 350 NF.  
Ecrire à B. GRAZIA-NO, « Villa Graziella », St-Aygulf (Var).

Voici près de trois mois que notre journal précédent est sorti et je reprends avec vous ma petite correspondance qui s'est accumulée dans mon dossier.

C'est tout d'abord une très gentille lettre de notre grande amie Mme Lami, ex-Mme Pruneau, qui, de Ouahigouya, ne nous oublie pas et qui, au Foyer des Orphelins de guerre, avec ces 156 enfants de ladite ville, continue son œuvre magnifique et qui, malgré ses nombreuses occupations, a heureusement trouvé le temps de mettre au monde, le 18 avril 1961, une superbe petite Ghislaine, à laquelle nous souhaitons la bienvenue et adressons les félicitations d'usage.

Une lettre de Mme Burniaux, de Bruxelles, qui se faisait une joie d'être parmi nous au banquet qui a dû être annulé; mais nous la prévenons que c'est partie remise et que nous serons toujours heureux de l'accueillir.

De notre camarade Fernand Denis, qui a toujours des soucis avec sa santé, mais qui néanmoins nous adresse son salut, en particulier à Pierre Auzie et à l'abbé Henri Hubert.

Hallair envoie son bonjour aux copains de Stettin et à ceux du Bureau.  
(Merci, mon vieux.)

De notre ami Gaubert, que l'on ne voit plus beaucoup et dont nous regrettons la disparition.

## CORRESPONDANCE

De Maronny, avec son meilleur souvenir.

De ce brave Gutz, qui souhaite particulièrement une meilleure santé à la femme de notre président Manin.

(Oui, mon vieux, nous nous associons à tes souhaits, et tous les camarades qui sont au courant de la mauvaise passe de notre ami Tatave s'unissent dans les mêmes vœux.)

Bernard Schlienger, d'accord avec nous sur le fond de mon article « La vie de l'Amicale », nous fait entièrement confiance.  
(Merci, ami.)

De Roger Jean, de Mont-de-Marsan, avec ses encouragements et ses bonnes amitiés.

De Louis Fourquaux, d'Auxerre, de ce brave André Charles.

De Maurice Rabuteau, qui n'hésite pas à nous adresser un complément de cotisation et en surplus un don.

Avec de tels gestes, l'Amicale ne peut mourir, ne croyez-vous pas ?

D'Alexandre Teboul, d'Alger, qui nous envoie son amical souvenir et ses bonnes pensées, sans oublier Tatave.

(Nous aussi, Teboul, nous pensons à toi qui habite l'Algérie, et

espérons que le drame qui se joue à l'heure actuelle verra bientôt un solution qui puisse satisfaire toutes les aspirations.)

De Roger Duménil, avec son cordial souvenir à tous les copains anciens Poméraniens ou Mecklembourgeois.

De l'ami Jean Calvet, de Marseille, avec ses meilleures amitiés et qui nous engage à ne pas per-

par R. TARIN

dre courage et à ne pas lâcher le flambeau.

(Merci, mon vieux, nous tiendrons, mais la tâche est bien lourde.)

De Pierre Vacheron : vœux pour tous les copains, en particulier ceux de la ferme Quandt.

De notre ami Noble, de la Goutterie, fidèle amicaliste.

Adhésion de notre camarade René Herbert, grâce à Oppermann, et qui, inscrit à l'Amicale de Raw-Ruska, est heureux d'appartenir à la nôtre puisqu'il a terminé sa captivité à Demmin.

(Welcome, Herbert, comme diraient les Anglais.)

Une surprise! carte de notre fondateur Roger Buissonnière qui, à Cannes, se repose et se remet de l'opération réussie qu'il avait subie à Paris. Doit reprendre son activité à Alger, et nous lui souhaitons, comme à Teboul, une situation pas trop mouvementée malgré les récents événements.

(Mon vieux Roger, je t'adresse particulièrement mon amitié sincère, et sois sûr que je regrette vivement que tu ne sois pas à mes côtés pour notre chère Amicale, Tes conseils et ton dynamisme me seraient si précieux.)

Penot, Rousselot, Simonnot, Henri Gros, Maurice Bonin, ce vieil ami Thoreau et Laverdure, sans oublier Le Cogguen, Perceau.

Paul Masson, de Belfort, tout en regrettant de n'avoir pu venir nous voir, adresse son meilleur souvenir, notamment à Maurice Lecomte, à Manin et à Ropagnol pour leur bon accueil lors de sa dernière visite à Paris. Serait heureux, comme l'ami Pierre Lécuyer, de voir prendre par le Bureau l'initiative de voir publier les noms des adhérents et leurs adresses.

(Mais oui, mon cher Masson, nous y pensons, et peut-être mettrons au point cela pendant les vacances pour le journal de septembre; mais crois-moi, ami, c'est un grand travail.)

Une lettre de cette brave Mme veuve Laidin, toujours fidèle à l'Amicale et qui s'excuse du retard du paiement de sa cotisation à cause de son manque de ressources.

(Bravé Madame Laidin, vous qui vous débattiez sans cesse avec votre santé et vos petits moyens, vous méritez des reproches pour nous avoir adressé un mandat alors que nous sommes à votre disposition dans la mesure de nos moyens si vous êtes en difficulté. Sommes heureux d'apprendre la guérison de votre fille et les projets matrimoniaux en cours, aussi le Bureau de l'Amicale lui adresse ses meilleurs vœux de bonheur pour le 3 juin et vous adresse un petit mandat de 50 NF pour fêter cette bonne nouvelle.)

Reçu également une très longue lettre de notre brave ami Raphaël Potin, expatrié à Saint-Louis (Ile de la Réunion) depuis de nombreuses années. Il ne nous a pas oubliés, au contraire, et nous l'en remercions vivement. A malheureusement subi de graves événements dans sa famille en perdant et son père et sa fille et un de ses petits-enfants. Lui

Il est de ton devoir de signaler à l'Amicale tout camarade ayant besoin d'elle.

Le Gérant : Roger GAUBERT

At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris

adressons nos vives condoléances et notre amicale sympathie pour tous ces deuils qui l'ont affligé. Lui-même est souffrant d'une décalcification des os et, dans ce pays éloigné, nous lui demandons de garder bon moral. De sa lettre, tout de même, nous extrayons ces lignes qui peuvent intéresser les camarades :

« La seule chose que je puisse relater dans ce lointain pays, c'est la dernière « coulée » du volcan qui a duré assez longtemps pour en faire un pèlerinage. Des deux côtés de la coulée une innumérable quantité d'autos qui amènent les visiteurs jour d'un spectacle vraiment beau à voir, principalement le soir où la lave, qui le jour paraît être de boue, revêt une couleur rougeâtre, le soir, très prononcée et où on la voit descendre en cascade... »

(Merci, mon cher Potin, de tes descriptions de volcan, mais nous préférons, nous, la place du Terre et Montmartre, c'est moins dangereux dans un sens.)

Un petit mot de notre ami Quinson, de Bourg-en-Bresse, qui s'excuse pour le retard apporté à régler sa cotisation et nous adresse en même temps ses amitiés et même une invitation à déjeuner au cas où l'un de nous viendrait à passer par chez lui.

(Merci, mon cher Quinson, pour l'invitation, nul doute que nous déjeunerions très bien en Bresse

car on connaît la réputation de la région et nous prenons note, et nous l'accusons volontiers pour le petit retard et te souhaitons un peu de repos et de bonnes vacances pour te remettre, car je sais ce que c'est que les fins d'année, étant tout comme toi comptable.)

Pierrot Mazateau nous déclare avoir honte de n'être pas venu à l'Assemblée générale et s'excuse.

(Pas d'excuses, mon vieux Pierre, tu seras à l'amende à ta prochaine visite et, entre autres, tu tâcheras d'amener ta si gentille femme pour que je me venge sur elle en lui appliquant l'article 12.)

Mandats d'Henri Pacouret, Pierre Michel, Maurice Lecomte.  
(Merci, après le petit rappel, de ne pas nous avoir oubliés.)

Une visite, celle de Leray, de Nantes, de passage à Paris.

Toujours dynamique le gars des Ponts et Chaussées, vieux souvenirs échangés, pots pris au Club du Bouthéon, et remerciements pour les tuyaux apportés.

Et voici donc, par ce journal, les derniers potins, et nous devons remercier tous les camarades qui nous ont écrit et encouragés. A bientôt donc, et bonnes vacances...

Je dois également remercier ceux qui ont accepté de bon cœur le mandat par recouvrement, et prie ceux qui ne l'ont pas fait de penser à l'œuvre de notre chère Amicale. Merci.

## Le Club des Loufoques

(Suite de la première page)

Pour lui faire croire qu'il était instabilité donnait à notre victime assez haut quelque un lui heurtait légèrement le dessus du crâne avec une planche et tout le monde criait : « Attention, tu touches le plafond ».

L'autre rentrait les épaules et nous lui donnions l'ordre de sauter, ce qu'il faisait avec plus ou moins d'hésitation. Sa mine ahurie, quand il s'apprêtait à se recevoir et qu'il faisait un saut de 5 millimètres, faisait la joie de l'assistance.

Il y avait ensuite le passage sous le balai qui consistait à inviter le candidat, toujours les yeux bandés, à passer sous un manche à balai tenu à chaque bout par deux loufoques. Nous lui faisons toucher le manche pour qu'il en apprécie la hauteur (environ 80 cm.).

On le reculait d'un mètre et il devait passer dessous sans toucher le manche.

L'autre, pour être certain de ne pas accrocher, s'accroupissait, rampaît sur les genoux, sans réaliser qu'on avait retiré le manche à balai. Le spectacle du candidat se contorsionnant au ras du sol avait toujours un grand succès, et tout le monde l'invitait évidemment à se baisser toujours un peu plus en lui criant : « Tu touches... baisse-toi... plus bas... », jusqu'à ce qu'il rampe littéralement.

A ce moment nous l'invitions à ôter son bandeau et il réalisait pourquoi son attitude avait eu tant de succès.

Pour terminer les jeux, deux candidats aux yeux bandés devaient se livrer à un combat de coq. Ils se tenaient accroupis face à face, les deux mains ouvertes tendues devant eux, et devaient, en sautillant, chercher à se pousser rien qu'avec les mains.

Pendant ce temps, deux assistants se tenaient derrière chacun d'eux avec une bassine remplie d'eau.

Celui des deux « coqs » qui était bousculé tombait sur le derrière — et dans la bassine.

Le bouquet c'était lorsque les deux tombaient simultanément et se retrouvaient assis dans la flot-te.

A la suite de ces épreuves, les candidats étaient invités à répéter après Boudur la formule finale du serment du parfait loufoque :

« J'emmm... les Chleuhs, j'emmm... Hitler, j'emmm... Boubole », et toute l'assistance faisant le bèlement de la chèvre pour ponctuer la solennité.

Evidemment ces jeux n'étaient pas très innocents, ni très spirituels, mais les crises de fou-rire qu'ils provoquaient avaient sur nous un effet tonique. Les candidats volontaires ne manquaient pas, y compris ceux qui, en spectateurs, avaient assisté aux jeux précédents.

Ceci prouve bien qu'ils se plaisaient à en être les victimes consentantes et amusées.

Michel Mérandon,  
Matricule 42435/II C.

## Quelques souvenirs

(Suite de la première page)

A ce propos, soit avant la guerre, soit après, j'ai souvent entendu vanter la qualité de travailleur des Allemands : je ne sais si tous ceux qui méritaient cet éloge étaient partis au front, mais je dois dire que tous les ouvriers ou employés de culture que j'ai eu l'occasion de rencontrer ne déployaient de zèle qu'en présence du patron ou de l'« Inspektor ».

Parmi le personnel du silo, se trouvaient plusieurs vieilles femmes chargées de raccommo-der les emballages; j'ai eu plusieurs fois à leur porter des piles de sacs vide sous lesquelles je croulais, mais cela me permit d'échanger, comme je le pouvais, quelques mots afin d'essayer de connaître des nouvelles de la guerre dont nous étions absolument privés. Un jour, elles crurent me faire grand plaisir en me racontant que sur leur journal elles avaient vu une photo de la Tour Eiffel sur laquelle flottait le drapeau à croix gammée !

Parmi ces femmes, il y en avait une d'une soixantaine d'années qui, avec ses yeux clairs, perçants, et son foulard autour de la tête, aurait volontiers ressemblé à une tireuse de cartes; pourtant, elle n'était pas mauvaise, elle avait trois fils soldats, et en octobre, quand nous étions tous ensemble dans les champs de pommes de terre, elle me donna une fois une tartine de pain enduite d'une vague graisse mais qui fut tout de même bien accueillie.

C'est encore cette vieille femme qui, un matin de fin octobre, alors qu'il faisait déjà froid dans cette plaine poméraniennne sans limite, me dit sentencieusement mais sans méchanceté : « Si le Bon Dieu vous a donné deux mains, c'est pour vous en servir ! ». Il faut expliquer que la vingtaine de prisonniers que nous étions avait été chargé de faire un silo de pommes de terre long de dizaines et

de dizaines de mètres. Or, soit par négligence de notre part, soit par incompétence des Allemands qui dirigeaient le travail, une proportion notable de pommes de terre mauvaises ou gelées avaient été renfermées dans ce silo, et le patron, au bout de quelque temps, s'aperçut que tout le silo fermentait. Il fallut donc le défaire et, à genoux, sans bouger, trier les pommes de terre une à une. Or, pour me délasser, je m'appuyais sur une main et je ne travaillais alternativement que de l'autre, ce qui motiva la réflexion désapprobatrice de ma voisine.

Il est vrai qu'un beau lundi matin, sans doute pour me reposer les bras, Deike me confia à un cocher ivre encore de son dimanche qui faisait trotter son cheval traînant une herse, que j'ai dû suivre toute la matinée à la même allure pour soulever avec un crochet la herse chaque fois qu'elle était embarrassée.

Un autre lundi matin, et c'est par là que je terminerai, grande animation parmi le personnel allemand, hommes et femmes, au moment de la pause du « frühstück ». La veille, le Dr Ley, alors ministre du Travail du Reich, avait prononcé un important discours. Tout ce que ces gens en avaient retenu peut se résumer ainsi : « Nous, Allemands, nous allons gagner la guerre; tous les Français, Belges, Polonais, Hollandais, etc., deviendront nos ouvriers, et nous, nous serons tous des « inspektors ». Je rappelle que c'était en octobre 1940.

Et pourtant, la plupart d'entre eux n'étaient pas des nazis à tous crins; sans doute, s'ils vivent encore et s'ils ont réussi à passer de ce côté-ci du rideau de fer (ce que je leur souhaite car je n'ai pas l'esprit de vengeance) sont-ils animés de sentiments bienveillants à l'égard des Français, mais il est certain que si, par malheur, les Allemands avaient été vainqueurs, ils auraient trouvé tout naturel de nous traiter en subalternes, en inférieurs, sinon en esclaves.

Je ne méprise, certes, personne, tous les hommes ont une âme, mais je ne peux m'empêcher de sourire quand je revois en esprit, d'une part ces Poméraniens à peine dégrossis et, d'autre part, certains d'emes camarades occupant en France des situations élevées; je pense, en particulier, à Jacques Fussen qui, par son chic, son flegme et son allure, ne le céderait en rien à Sir Anthony Eden lui-même, et dont les Allemands me dirent une fois avec admiration : « Er sieht wie ein Fürst aus » (Il ressemble à un prince) ! Il est temps que je m'arrête, car il est tard et je commence à gri-bouiller...

Bernard Schlienger.  
Ex-II/233.

